

— Quels sont les effets pratiques de notre adhésion, non pas tant sur le renforcement de la IV^e Internationale, mais sur la restructuration des forces révolutionnaires à l'échelle internationale.

— En quoi cette tactique de construction de l'Internationale réalise-t-elle la fusion programme-action de masse. En quoi cette tactique s'appuie-t-elle sur les traits fondamentaux de la période, en délimite-t-elle les axes stratégiquement pertinents ?

La tactique de construction d'une organisation n'est pas dissociable de la stratégie révolutionnaire elle-même.

Des conditions de l'Internationale dépendent les possibilités d'élaboration stratégique expérimentée par l'action de masse. C'est sur ce terrain qu'il aurait fallu porter la discussion.

La reconnaissance de la filiation historique de la IV^e Internationale et de la Ligue ne signifie pas que le problème de son adhésion se résolve en termes de *droit de paternité*. Assumer la continuité historique qui nous unit à la IV^e Internationale et l'analogie des programmes et des perspectives, ne signifie pas que cette continuité doive être assumée dans le cadre de la IV^e Internationale. Assurer le dépassement de l'internationalisme de fait aujourd'hui, ne coïncide pas forcément avec un retour aux origines après un détour long mais provisoire par une organisation dépassant le strict cadre de la IV^e Internationale.

De plus, la discussion sur la filiation historique ne doit pas tenir lieu de discussion sur la stratégie révolutionnaire. Même pour Staline, l'organisation ne décide pas de tout quand la ligne n'est pas fixée. Faute d'avoir eu lieu, la discussion sur l'internationalisme se transforme en ultimatum : la lecture individuelle par les militants de l'organisation des textes de congrès mondiaux ne saurait tenir lieu de débat sur les problèmes qu'ils soulèvent.

Et pour dire les choses clairement : demander l'adhésion à la veille d'un congrès mondial qui doit marquer un tournant dans l'orientation de la IV^e Internationale, c'est demander de signer un blanc-seing sur une ligne politique non discutée : c'est galvauder le principe même de l'internationalisme.

2) La période historique et les nouvelles avant-gardes.

La période historique peut être comprise comme une période de crise conjointe de l'impérialisme et du stalinisme, comme la période d'une montée rapide et généralisée des luttes révolutionnaires à l'échelle mondiale, et d'une accélération parallèle de la crise du stalinisme : c'est-à-dire, comme la période, d'une part, du développement simultané des luttes révolutionnaires dans « les trois secteurs » et, d'autre part, de l'éclatement du système international stalinien, de la réduction de son hégémonie sur la classe ouvrière des pays capitalistes, etc. Dans ce cadre, l'évolution des années récentes révèle un *double phénomène* : d'une part, le dépassement de la IV^e Internationale ne s'est pas entièrement réalisé au sein de la IV^e Internationale elle-même ; d'autre

part, ce dépassement ne s'est pas opéré *sans* la IV^e Internationale. Expliciteons rapidement ce double phénomène :

A. LES NOUVELLES AVANT-GARDES

Le dépassement de la IV^e Internationale ne s'est pas fait dans le *strict* cadre de la IV^e Internationale, c'est-à-dire, la fusion théorique et pratique, l'union programme-action de masse, ne s'est pas entièrement réalisé au sein de l'*organisation* IV^e Internationale. En effet, il y a aujourd'hui, dans le monde, de nombreuses organisations qui (tout en étant distinctes sur le plan *organisationnel*) reprennent à leur compte les acquis essentiels du marxisme révolutionnaire et les actualisent, fusionnant théorie et pratique. Il s'agit d'organisations telles que : une fraction de la Zengakuren au Japon, Accion Comunista, et Bandera Roja en Espagne, Black Dwarf en Angleterre, l'E.L.N. au Pérou, etc.

La constitution de ces organisations fait partie de ce phénomène général improprement appelé : « les Nouvelles Avant-Gardes ».

De la montée des luttes à l'échelle mondiale, de la crise conjointe de l'impérialisme et du stalinisme, sont nées des formes d'organisations nouvelles correspondant au développement et à la nature des nouvelles luttes : elles affirment à la fois une réelle originalité et une grande dépendance. Liées à la période d'effritement du stalinisme, elles expriment violemment leur spécificité en ce qu'elles s'efforcent de retrouver les lois du marxisme, mais de façon empirique : de ce fait, elles peuvent souvent s'émietter ou se morceler.

a) Les nouvelles formes d'organisation

Quand le mouvement ici décrit parvient à se cristalliser en formes d'organisations plus précises, sa cristallisation s'opère selon trois types de détermination :

— Ou bien se constituent des groupes autour des courants fondamentaux du mouvement ouvrier : en particulier, en s'efforçant d'organiser la fraction la plus consciente du mouvement étudiant, les trotskystes, en Allemagne et en Angleterre par exemple, tendent à réaliser avec eux des regroupements plus structurés et plus homogènes.

— Ou bien les lignes de clivage sont directement extraites de la situation locale et des pratiques politiques quotidiennes (fragmentation sur une base locale des mouvements allemands et italiens). Les délimitations politiques s'opèrent autour des problèmes nationaux fondamentaux : la plupart des groupes espagnols se délimitent ainsi.

— Ou bien en fait se constituent des groupes politiques affirmant leur autonomie idéologique, et déterminant journalièrement leur ligne politique.

b) Les organisations sœurs de Rouge

Les limites de ces « nouvelles avant-gardes » sont évidentes ;